

## PROPOS SUR LA CULTURE

*On peut avoir eu la chance de passer des années dans les écoles les plus difficiles sans en avoir profité pour acquérir l'ombre d'une culture.* L'amas de connaissances est emmagasiné, bien classé pour son utilité, mais en quelque sorte en dehors de la personne sensible et morale. C'est comme une besace qu'on porte avec soi dans son métier à la disposition d'employeurs avisés. Or la vie profonde et son réel épanouissement se déroulent en dehors de ce savant bagage car tout se joue, pour l'individu et ses proches, à travers sa culture, dans la chaleur de l'humain et non pas dans l'intellect à travers la sécheresse du savoir.

Il faut que l'assimilation des connaissances mette en jeu l'être même et ses qualités profondes, qu'il y ait imprégnation et non superposition. Il faut un don de soi plutôt qu'une prise, une confrontation continue de ce que je suis avec ce dont je m'informe ou ce dont on m'informe. C'est cette confrontation, cette discussion intérieure propre à chacun, qui situe sa personne et l'affermi peu à peu dans sa particularité, au lieu de la niveler par la simple réception d'un vernis de connaissances uniformément distribuées.

C'est le sillon laissé par cette assimilation, par cette prise de conscience de soi à travers les choses, qui constitue la culture, quelle que soit la vanité et la fragilité de ces choses: leur richesse est en moi et non plus en elles, car je leur aurai donné leur véritable sens et leur véritable vie dans l'humain.

*N'est pas savant qui veut et à tout âge.* Il faut sans doute être doué. Il faut aussi débiter tôt dans la voie d'acquisition des connaissances. D'une part le savoir ne peut s'emmagasiner que comme les coraux, par apports successifs sur un acquit précédent. D'autre part les rameaux de spécialisation ne se développent que sur le tronc robuste d'une instruction de base solide qu'il faut du temps, du courage et de la patience pour assimiler.

*Par contre est cultivé qui le veut et à tout âge.* La culture se greffe certes sur un support d'instruction, encore que certaines formes de scientisme trop spécialisé et utilitariste nuisent plus à la culture qu'elles ne la favorisent. Mais la culture se greffe sur d'autres formes d'agilité d'esprit et cette greffe est possible à tous les niveaux de développement du savoir livresque. L'ouvrier de métier, le paysan, le technicien calé dans les recettes de sa spécialité, peuvent être

ou devenir des individus cultivés, plus sûrement même que bien des détenteurs de diplômes qui ont beaucoup appris dans la vanité sans avoir assez compris dans l'humilité.

*La culture est faite d'humanisme* et le sens de l'humain n'est pas, fort heureusement, l'apanage d'une classe sociale privilégiée ni d'un niveau plus poussé d'instruction. Il est inné dans chaque être et c'est par le souci et la volonté propre de cet être qu'il peut être refoulé ou au contraire s'épanouir.

Tout est nourriture à celui qui consent encore à voir et à entendre, qui pense plus qu'il ne supporte, qui s'applique à dépasser la simple perception animale pour la transposer dans l'humain et y trouver son miel.

Il faut s'appliquer à appréhender les choses et les hommes au-delà de leurs simples apparences, dans leur essence et leur raison d'être. Découvrir les mille liens qui les rattachent à d'autres et les font ce qu'ils sont au-delà de ce qu'ils semblent, qui font qu'ils vivent dans le reste et qui les situent dans ce reste qui est l'univers où moi-même je m'inquiète et souhaiterais définir ma juste place.

L'homme cultivé *se situe* précisément par les mille informations pour lesquelles il a acquis le pouvoir de recevoir et d'interpréter. Les événements jouent pour lui dans un monde de nuances et d'implications qui sont différentes des voies rationnelles et limitées de celui qui se croit savant parce qu'instruit dans une voie choisie. Plus on est farci de bonnes recettes pour agir et croire comprendre et plus on risque en réalité de ne rien savoir du reste même si ce reste est le seul important. C'est pourquoi la conversation avec un artisan ou un paysan est plus enrichissante à qui sait écouter et recevoir avec humilité, que les considérations, qui se veulent brillantes, du mondain superficiel ou du scientifique vaniteux.

*L'homme simplement instruit a appris consciencieusement un certain nombre de «modèles» et de règles de conduite précises à appliquer en présence de tel ou tel de ces modèles. Le monde pour lui se ramène à une combinaison de ces prototypes connus de structure ou de comportement. Son effort de*

(Conclue na pág. 198)